



1895 100 1995

La Présentation de la Sainte-Vierge de Dorval

Centenaire de la Paroisse de La Présentation-de-la-Sainte-Vierge de Dorval

Fondée par les pères montfortains, la paroisse de la Présentation-de-la-Sainte-Vierge fut créée par promulgation d'un décret canonique le 1er février 1895. Les montfortains avaient, paraît-il, la coutume d'honorer Marie sous un différent vocable dans chacune des paroisses qu'ils fondaient et desservaient. Sa jolie église, si typique de chez nous, fut ouverte au culte en 1900.

Avec son clocher fin que l'on aperçoit de loin, cette église veut rassembler tous ses chers paroissiens. Ce clocher a dû rassurer et donner l'heure et ainsi honorer la Vierge par l'angélus, les paroissiens laissant là équipages et voyages de foin ou labours, selon les saisons. Il résonnait de ses cinq cloches, qui sonnaient l'angélus le matin à 5 heures en été et à 6 heures en hiver, à midi, puis à 6 heures le soir. C'était pour les cultivateurs le temps de se signer aux champs. Ces cloches tintaient aussi le glas pour chacun des paroissiens: sept coups pour une femme et neuf coups pour un homme. Tristesse, qui était mort? On se rappelait alors les noms des personnes très malades. En ce temps, on pouvait entendre les cloches jusqu'à Côte-de-Liesse.

Autre date d'importance capitale pour Dorval, fût l'arrivée, le 29 août 1912 des filles de la Sagesse, vouées à l'éducation de nos filles. Les frères maristes, arrivés en 1919 dispensaient à nos garçons l'enseignement élémentaire. À la limite nord de la paroisse, dans la Côte-de-Liesse, au bout de la 55e avenue de Lachine, les religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, avaient ouvert une petite école de rang.

La place devant l'église a changé. La statue du Sacré-Coeur élevée, après la Grande Guerre, par des paroissiens qui avaient promis de rendre cet hommage au Seigneur, si tous les conscrits de la paroisse revenaient vivants, a été déplacée dans les années 1940 pour faciliter l'accès au parvis de l'église. (Un seul soldat est revenu malade: un dénommé Alégnard Loiseau).

Le perron de l'église, comme ailleurs chez les Canadiens français, était l'endroit où se rassemblaient les paroissiens le dimanche matin, pour échanger les dernières nouvelles, les derniers potins, les cancans, leurs secrets, leurs tristesses et leurs joies. Beaucoup de mariages ont trouvé ici leur source dans l'éclair des yeux des jeunes. Soutien moral que ces rencontres qui

ne peuvent exister aujourd'hui, qui ont lieu anonymement dans les centres commerciaux, ces inventions mercantiles qui ont changé nos vies. Nos jeunes n'ont plus le plaisir aujourd'hui de voir arriver un carrosse d'osier tiré par un bel attelage conduit par une demoiselle choyée, gantée, portant un chapeau avec voile à la mode du temps, qui semblait sortir d'un conte de fée, d'un rêve, et qui devait aller attacher son poney brun taché de blanc, à la remise près du cimetière tout à côté.

La paroisse était le centre, le lieu où, sans le savoir, on se serrait les coudes et où on allait prier.

Pendant la tenue des "quarante heures", qui avaient lieu dans les paroisses du diocèse à tour de rôle, je crois, les hommes se relayaient pour les deux nuits de veille.

Il me faut aussi parler des processions de la Fête-Dieu, en juin, des banderoles des Enfants de Marie, des membres de la Fraternité du Sacré-Coeur et des Dames de Sainte-Anne. Je revois le dais transporté par quatre marguilliers au-dessus du célébrant, qui, lui portait l'ostensoir. Chacun pouvait revendiquer, chaque année, l'extrême honneur et la joie d'avoir chez lui le reposoir pour la halte et la bénédiction. Nous n'aimions pas les gens massés comme des curieux à nous regarder passer au lieu de se joindre à nous. Les protestants, eux, étaient discrets et allaient généralement à leur église (à leur "meetings") tous les dimanches.

Mais ah! Quelle horreur de devoir aller aux vêpres à 3 heures de l'après-midi. Mais heureusement, le bon père Bidet, curé de la paroisse, a avancé l'heure des vêpres pour permettre aux jeunes de jouer leur match de hockey. C'était dans les années 1930.

Puis, un cercle de jeunes filles, les Glaneuses, s'est formé, dont j'ai fait partie. C'était le pendant du cercle des jeunes hommes, le cercle Joubert, nommé en souvenir du premier curé de la paroisse.

Ensuite ce fut la guerre de 1939-1945. Tout évolue et change. La prospérité est revenue avec la guerre, triste à admettre.

Parlons maintenant du village de Dorval, où tout le monde se connaissait. Le magasin général Descary, la taverne, l'épicerie Racine, le barbier, les pompiers (des volontaires), l'hôtel de ville, rue Martin; toutes ces familles aux noms des pionniers, travailleurs infatigables; nos chères mamans, femmes admirables, au courage indomptable, qui, bon an, mal an, - été, automne, hiver et printemps - se donnaient avec amour à la tâche... Que de sacrifices, que d'amour en vue du ciel à gagner, par l'Église. Église, aussi, où on faisait baptiser les enfants tout de suite après leur arrivée sur terre.

Chez nous à Dorval, comme en voyage, on aime à visiter le cimetière où se trouve un peu de la généalogie des habitants.

À l'ombre du clocher, cette église qu'on aime encore apercevoir pour se sentir chez soi, protégé, en

quelque sorte, par le souvenir et l'âme des anciens que Dieu aura sans doute récompensés. Cent ans...

Il y aurait tant à dire de tous ces valeureux essayés tout le long de ce fleuve, si beau, en retrait dans les terres.

Chaque jour à offrir au Seigneur, tant de choses qui ont fait le quotidien. Baptêmes, mariages, décès, dans les registres de la paroisse. Tout doucement parler de celles et ceux qui eux, aussi, nombreux, ont tout quitté pour donner à celui qui récompense au centuple.

Aidez-nous, nous tous, Seigneur, à rendre un peu, à Dorval, sa foi, la foi de ses fondateurs.

Mathilde Décary Oneson
enfant de la paroisse



- 1910 -



CARTIER ALUMINIUM

- Revêtement aluminium et vinyle
 - Portes et fenêtres de tous genres
 - Auvents de qualité, fibre de verre et aluminium
 - Fenêtres arc ou baie
 - Gouttières aluminium sans joints
 - Portes de garage
 - Salle d'exposition
- INSTALLATION GARANTIE**
Financement disponible.

395 BORD DU LAC,
DORVAL Servant Montréal depuis 34 ans

636-6557

FA SI DO RE FA

Le CARILLON



Même les cloches de notre carillon racontent à leur manière des moments de notre histoire et soulignent quelques pointes de la foi populaire de l'époque des origines.

C'était en 1913. Le 29 juin, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal est venu baptiser les 5 cloches du carillon et bénir leur message sonore.

La cloche "FA" baptisée BLANCHE MARIE
poids: 2127 livres, hauteur: 44", diamètre: 45".

Elle porte en gravure-relief les noms de nombreux couples donateurs y compris le nom de leurs enfants: famille Meloche, Laframboise, Deltorchio, Carrière, Roy, Quesnel, Lefebvre, Deslauriers et 6 familles Décary: Alphonse, Ernest, Gervais, Charles, Benjamin Sr et Benjamin Jr. On peut y lire deux invocations: "Dieu soit béni" et "Béni soit son saint nom".

La cloche "SI" baptisée PIUS JOSEPH
poids: 918 livres, hauteur: 34", diamètre 34".

Baptisée PIUS en mémoire du Pape régnant - Pie X - et JOSEPH en mémoire du curé d'alors Joseph Pluymakers, elle porte également trois inscriptions: "Béni soit le nom de Jésus", "Béni soit Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme", "ad honorem St Joseph patroni"; et finalement le nom du curé J. Pluymakers.

La cloche "DO" baptisée PAUL REMI
poids: 600 livres, hauteur: 31", diamètre: 30".

Baptisée PAUL REMI, l'inscription mentionne que c'est un "don des prêtres Décary: Rémi, Téléphore, Charles, Zénon, Arthur, Joseph, Jean". On peut y lire également deux invocations traditionnelles: "Béni soit Jésus au St-Sacrement de l'autel" et "Béni soit son Saint Nom".

La cloche "RE" baptisée LOUIS MARIE
poids: 463 livres, hauteur: 27", diamètre" 26".

C'est sans doute un rappel du Père de Montfort, fondateur des Pères Montfortains, si on considère les inscriptions gravées: "Béni soit l'Auguste Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie", "Béni soit sa Sainte et Immaculée Conception", "A Jésus par Marie, "Ad Jesum par Mariam". Sur cette cloche est inscrit le nom de l'Archevêque d'alors: "Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal".

La cloche "FA" baptisée STE ANNE
poids" 286 livres, hauteur: 23", diamètre: 22".

Baptisée STE ANNE, elle porte 3 médaillons en relief: Ste Anne, St-Christophe et St-Jean-Baptiste. Y sont inscrits également: le nom du fondeur: Paccard & Fils de France, 1912, et le nom du représentant au Canada C.E. Morissette.

Pendant nombre d'années, les cloches ont sonné à l'Angélus du matin et du soir, soit à 5h00 et 19h00 en été, soit à 6h00 et 18h00 en hiver. Elles annoncent toujours les événements paroissiaux: baptêmes, mariages, funérailles et autres célébrations communautaires à l'église. L'électrification du système en 1949 a fait disparaître le "tirage des câbles", une "corvée" agréable et pleine de souvenirs au dire de plusieurs.

Miroir . . . ou Vitrail ?

...ce passé: un miroir ?
 un vitrail ?

C'est selon . . .

La paroisse LA PRÉSENTATION a été fondée le 1er février 1895, moins de deux ans après l'érection civile de la municipalité de Dorval.

Un peu spécial le contexte de cette fondation ! Pour le moins laborieux, sinon abrupt . . .
Peu de population: 110 familles résidentes pour un grand total de 645 personnes y compris 181 enfants, installées en majorité sur des fermes éparpillées depuis Summerlea jusqu'à Valois et Strathmore et dans la plaine de Liesse. Le "petit village" de Dorval rassemblait quelques sédentaires mais surtout des villégiateurs d'été en bordure du lac St-Louis. Peu ou pas de route d'accès à part le chemin de ceinture - l'actuel Bord du Lac - et le routin de Liesse; pas de transport commun évidemment sauf une voie ferrée du Grand Tronc, pas d'industrie, pas de "trottoirs" . . . bref c'était la campagne aux portes de Montréal.

Un peu surprenante aussi cette idée d'ériger une paroisse chevauchant trois municipalités: " Lachine, Dorval, Pointe-Claire . . . La décision prise en 1895 détachait la jeune desserte de sa paroisse-mère - Ste-Ange de Lachine - et lui attribuait presque le double du territoire de la municipalité de Dorval.

Une première chapelle construite en bois accueille le premier curé, le Père Théophile Joubert, et ses paroissiens; elle sera remplacée par l'église de pierres actuelle en septembre 1901.

Le choix du site de "Notre Dame de Présentation" comme on disait alors tient presque du roman. C'est une parcelle de la ferme achetée par les Pères Montfortains en mai 1894. Mgr Paul Bruchési, le vicaire général du diocèse de Montréal, viendra lui-même localiser les "deux arpents" inclus sous réserve dans l'acte de vente par l'ancien propriétaire Benjamin Décary. En conséquence de cette clause juridique, l'église de La Présentation sera ainsi la première du West Island de l'époque à ne pas être construite sur le bord de l'eau (Sts-Ange en 1678, Ste-Anne-de-Bellevue en 1703, St-Joachim de Pointe-Claire en

1713, Ste-Geneviève de Pierrefonds en 1834). Mgr Bruchési avait choisi l'endroit le plus élevé de la plaine dorvaloise.

Par ordre d'ancienneté, La Présentation est la cinquième paroisse de l'Ouest. Comme toutes les paroisses de la périphérie de Montréal fondées à cette époque, La Présentation aura son cimetière accolé à l'église. Cette vieille coutume a perduré. Alors que les autres paroisses ont dû par la suite réaménager leurs cimetières agrandis à bonne distance de l'implantation d'origine, la vieille paroisse de Dorval a conservé le mémorial de ses défunts tout près de ses murs - en pleine ville - et l'a même agrandi en 1986.

Suite au boom des années 1950, est venu le moment de redécouper le territoire paroissial. Déjà en 1922, la partie Pointe-Claire et la partie Dorval à l'ouest de Pine Beach ont formé la paroisse Ste-Jeanne-de-Chantal; en 1953, la nouvelle paroisse St-André-Hubert a récupéré la partie Lachine. Le besoin d'espace et de services a conduit le curé Edmond Ducharme à construire un secrétariat en 1958 et à envisager la construction d'une desserte dans le secteur de Pine Beach pour agrandir son église devenue trop exiguë. Le projet aura son dénouement: fondation de la paroisse Ste Veronica en 1958.

Il ne manque pas dans les cartons d'archives d'une paroisse centenaire de ces dossiers tous plus surprenants les uns que les autres: ils contiennent des notes griffonnées au jour le jour qui révèlent la vie et les coutumes du temps.

L'Aéroport International de Dorval est venu modifier en profondeur la vie tranquille de la paroisse et les



composantes de la population. Avions et voyageurs ont remplacé chevaux et spectateurs de l'ancienne piste de course; la musique de moteurs est moins harmonieuse que le vieux carillon paroissial. Mais c'était le gagne-pain de plusieurs centaines de nouveaux résidents depuis 1940. Les industries connexes ont fait leur apparition. La paroisse a dû s'adapter, se pourvoir d'écoles et offrir des services bilingues réguliers.

C'était le temps de l'abondance. Faut-il le rappeler, la paroisse a compté jusqu'à trois vicaires; elle avait ses frères - Maristes - et ses religieuses - Filles de la Sagesse - pour l'enseignement dans les écoles: elle avait son Centre Récréatif qui a abrité la fondation de la Caisse Populaire et une bibliothèque paroissiale . . . La paroisse a encadré d'intenses et nombreuses activités para-culturelles et sociales grâce à un équipement d'associations les plus diverses: les Forestiers, l'alliance Nationale, les scouts, toutes sortes de comités sportifs . . . et toutes les pieuses associations du temps: ligue de Sacré Coeur, Enfants de Marie, Dames de Ste-Anne, Confrérie du Rosaire, Congrégation Mariale des hommes . . .

Dans le temps, il y avait deux terrains de golf sur le territoire de la paroisse. L'espace d'un deuxième 9 trous du Royal Montreal Golf Club (aujourd'hui Queen of Angels) a même été vendu par le propriétaire - à l'encan - à la porte de l'église de La Présentation en 1902. Cette "criée à la porte de l'église" ne risque pas d'être rééditée d'ici longtemps. Qui se souvient

du poste militaire installé à la pointe Picard? C'est plutôt silencieux et résidentiel aujourd'hui.

Aujourd'hui, le décor d'antan est disparu. Il paraît loin ce temps où le puits du rond-point de la rue Lilas abreuvait bêtes de ferme et résidents du presbytère, ce temps où l'on pouvait pêcher le brochet dans le ruisseau recouvert par la rue Cloverdale. Il s'éloigne ce temps où les pommiers du jardin des "petits frères" était le champs d'exploits des apprentis de la vie. On est vraiment loin du temps où le curé pouvait attacher sa chaloupe à la place Décary. On a peine à imaginer ces loges où les chevaux de la Côte de Liesse pouvaient se reposer à l'abri durant la grand'messe dominicale. On peut bien sourire aujourd'hui devant ce record, inégalé depuis, d'une quête de Pâques atteignant le montant de \$0.90.

L'ère des pionniers est close, les pierres ont vieilli mais le quadrilatère témoin des origines est pratiquement intact: l'église en 1901, le presbytère en 1905, le "petit couvent" en 1913, l'école Joubert en 1913.

Que de souvenirs !
Ils ont MIROIR ou VITRAIL,

c'est selon . . .

Salut à vous bâtisseurs !
Salut à vous héritiers !
Salut à toi "Notre Dame de Présentation !" !

H.B.



1947 - Procession de la Fête Dieu - Ave. Martin et Bord du Lac - Maison: Noël Décary (Perette)

Des souvenirs pour sourire . . .

Au grenier des souvenirs, cent ans c'est bien peu de choses. Demandez à un historien amateur comme l'est notre curé actuel, le Père Hector Bibeau. Au fil de quelques rencontres, il m'a fait faire une sorte de tour du propriétaire de son grenier paroissial. J'ai pensé vous faire partager de savoureuses trouvailles qui vont sûrement évoquer plein de bons souvenirs chez plusieurs d'entre vous. C'est parfois drôle et cocasse, insolite ou incroyable. C'est du vécu, donc de l'humain digne d'intérêt. Mettez vos mémoires en action et rappelez-vous l'adage qui dit: "autre temps, autres moeurs"...

En 1903, le curé de l'époque dénonçait du haut de la chaire la mauvaise habitude qu'avaient certains paroissiens de CRACHER dans l'église !!! "Les dames, disait-il, ne savent plus ou mettre leur robe et nous ne pouvons aller dans les bancs avec nos soutanes!". Preuve que l'usage du tabac ne pourra jamais être "prisé" par tout le monde ...!

Pendant plusieurs années, au temps de la crise, le bedeau du temps, M. William Legault, eut le droit de vendre à son seul profit les fameuses palmes du dimanche des Rameaux. Du travail au vert en somme !

Pour bâtir notre église de la Présentation, il a fallu contracter un emprunt de 18,000.\$, organiser des corvées de transport de pierres (probablement de Cartierville et de Saint-Martin). Or, les entrepreneurs du temps, Dufresne et Lagacé, firent faillite! Cela n'empêcha pas la bénédiction de la pierre angulaire en juin 1900. Le curé fondateur a dû réciter plus d'une fois son "acte de construction"!

Saviez-vous qu'en 1902 on a procédé à une vente à l'encan tout à fait spéciale à la porte de notre église. On y a mis en vente rien de moins qu'un terrain de golf! Un neuf trous qui a dû intéresser les fossoyeurs bénévoles de notre cimetière. ...

Autre détail insolite: Il semble qu'on ait déjà élu une Miss "Enfants de Marie" à une certaine époque! Je serais curieux de connaître les critères sur lesquels le jury devait s'appuyer pour sélectionner la plus belle âme ...!

On est loin de cet autre moment mémorable où un curé (bien de son temps) s'insurgeait contre une nouvelle mode vestimentaire qui pointait à Dorval, en la dénonçant ainsi au cours du prône: "Je réprovoque l'habitude de certaines jeunes filles de patiner avec des vêtements d'homme. Je n'y vois aucune nécessité". Potinage de fantaisie bien sûr!

Dans les années '20, les paroissiens furent mis à contribution pour plusieurs corvées. On les sollicita pour couper le

foin dans le cimetière, qui n'avait pas encore de clôture, semble-t-il. Au printemps, c'était la corvée du charbon. On l'achetait tôt et on le faisait livrer par wagons. Des pelletiers bénévoles l'ensachaient et le transportaient de la gare à la cave de l'église. Ce devait être le bon temps où l'église était noire ... de monde !

Quelque part dans les années '40, cet extrait du prône destiné à régler le "trafic" lors de la communion de Noël: "Les hommes et les jeunes gens d'abord, puis les dames et les jeunes filles: pour maintenir le bon ordre!" On est bien loin des discussions actuelles sur le sacrement de "l'ordre"!

Plusieurs se souviendront de l'initiative du curé Ducharme, dans les années '50, qui prit sur lui d'instaurer la "quête silencieuse". C'est à peu près vers cette époque qu'on cessa de mettre divers boutons de métal dans les plateaux pour la quête...!

L'orgue Casavant fut payé moins de 3,000.\$ en 1915. Il en coûta cependant autour de 35,000.\$ pour le faire réparer et l'améliorer dans les années '80. Les défenseurs du piano "à rouleaux" doivent rire dans leur barbe ... s'il leur en reste!

Deux élections de marguilliers sont restées célèbres dans les annales paroissiales. En 1933, c'est par un vote de 50 contre 44 que l'un des Décary (Ernest ou Avila) fut élu. On a même eu recours à 10 "machines" pour aller chercher les voteurs! Et en 1961, sur proposition dûment présentée, les quelques 75 votants durent signer leur nom au registre et indiquer aussi pour qui ils volaient ...! La petite histoire ne rapporte pas de cas où l'on fit voler des morts ...

En 1939, le toit et le clocher furent repeints: deux couches, 8 peintres, 4 jours et demi de travail pour la somme de 600.\$ La TPS (Taxe pour les Peintres Sanctifiés) n'existait pas ...!

Notre statue du Sacré-Coeur est en fait un ex-voto érigé en 1921 suite à la promesse faite par les soldats de Dorval impliqués dans la guerre 14-18. Aucun des nôtres n'y fut tué! La statue occupait un immense terre-plein en face de l'église . . . jusqu'au jour où l'épouse d'un notable de la place s'avisait de grimper dedans . . . avec son auto! On décida alors de la déménager un peu plus loin . . . la statue, pas la dame!

Vous avez souri...? J'en suis ravi!

Raymond Turcotte

Hommage aux Filles de la Sagesse

1912 - 1992

"1995" apporte une bien grande FÊTE: le CENTENAIRE de la paroisse de la Présentation de la Sainte Vierge de Dorval. Pour nous de la FÊTE à titre spécial, prenons le temps de relire l'une des plus belles pages de l'Histoire de la Sagesse au Québec.



COUVENT - coin Eglise et Décary

Demandées par les Pères de la Compagnie de Marie, les Filles de la Sagesse arrivèrent à Dorval le 29 août 1912. Désirées depuis longtemps, elles reçurent, de la part des paroissiens, un accueil sympathique.

Rappel vigilant de la modeste lampe du sanctuaire, elles furent, dès lors, le phare rayonnant la divine Sagesse par leur présence, leur être et leur oeuvre.

Leur présence discrète, attentive, au sein de la paroisse, pendant quatre-vingts ans, a constitué un haut-lieu de prière et d'apostolat, symbole de la foi robuste à implanter au coeur de la population.

"Noblesse oblige". Leur être de Filles de la Sagesse, fidèle à une Tradition, à un héritage, à un engagement, leur a valu d'attirer à la Sagesse, par leur esprit religieux et marial, un bon nombre de vocations.

La diversité des oeuvres caritatives auxquelles elles se sont appliquées tout au long des années, en continuité au projet initial de leurs saints Fondateurs, Louis-Marie de Montfort et Marie-Louise Trichet, leur a donné de répondre avec amour aux pressants besoins du milieu.

Appelées d'abord pour les écoles, elles surent adapter, au fil des années, leur grand désir de servir. École, musique, peinture, arts ménagers, scolasticat, école normale, retraites pour jeunes filles, foyer pour personnes âgées, entretien de la sacristie, services divers tant à l'église qu'au presbytère, rien n'a été négligé dans leur détermination de SERVIR par amour.

Évoquons ici deux noms: la Bonne Mère Jeanne-Eugénie et la Chère Soeur Emile de l'enfant-Jésus qui, pendant de nombreuses années, ont spécialement marqué la jeunesse. Leurs simples noms suffisent encore aujourd'hui à faire revivre une page glorieuse.

Des trois Soeurs accueillies en 1912, les Filles de la Sagesse ont dépassé même le nombre soixante, aux années florissantes de leur oeuvre.

Depuis 1992 bien qu'ayant dû quitter, elles demeurent par les murs qui les ont abritées. "Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?"

La stèle funéraire érigée au cimetière, témoin fidèle, éveille encore les précieux liens et ranime les sentiments de profonde reconnaissance envers celles qui, à la suite du Christ, ont passé en faisant le bien.

A toutes, nos hommages les plus respectueux et reconnaissants.

Germaine Charette
Fille de la Sagesse
Ancienne paroissienne
Ancienne élève

Souvenirs

d'Angelique Decary

Issue d'une famille de douze enfants, je suis née le 3 octobre 1905, probablement en soirée, puisque j'ai été baptisée à l'église de la Présentation le lendemain seulement. A l'époque, on s'empressait, n'est-ce-pas, de donner le sacrement de baptême le jour même de la naissance. Comme de coutume, une réception avait eu lieu à la maison pour présenter la nouvelle chrétienne à la parenté proche. Ma mère, Philomène Goyer, recevait de son lit les invités, tout heureuse, paraît-il, de parler avec mon père, Rémi Décary, de leur sixième progéniture. Bien entendu, le Père-curé était présent, comme pour témoigner de la filiation de notre famille à l'Église.

C'est donc à titre d'ancienne paroissienne que je vous livre ici quelques souvenirs de mon enfance et de la participation de ma famille en ce qui concerne la paroisse de la Présentation-de-la-Sainte-Vierge dont on célèbre le 100^e anniversaire.

Mes parents racontaient avec fierté que la messe avait été célébrée pendant quinze jours consécutifs dans la maison paternelle que nous habitons au bord du Lac St-Louis, en attendant la fin de la construction d'une chapelle. Sur le terrain offert par mes aïeux, Angélique Monette et Benjamin Décary, fut enfin bâtie l'église actuelle et on en réserva une partie pour ce qu'il était convenu d'appeler "le petit cimetière". Le Père Joubert, fondateur de la paroisse, ouvrait une ère de pastorale montfortaine qui se poursuit de nos jours avec le Père Bibeau.

J'avais sept ans, lorsqu'en 1912, j'ai commencé à fréquenter l'école paroissiale St-Joseph, dorénavant dirigée par les Soeurs de la Sagesse, une communauté française en provenance de Saint-Laurent-sur-Sèvres. A cette école située sur la rue Décary, maintenant dénommée rue de la Présentation, nous recevions au-delà de l'enseignement prescrit par la Commission scolaire locale, ce qu'on appelait une solide éducation chrétienne. La prière du matin, la leçon de catéchisme de trente minutes nous invitaient à une journée de travail dans

l'amour de Dieu. Le midi, au retour du repas familial, on égrenait le chapelet en même temps que de petit point en petit point, nos doigts faisaient avancer les ouvrages de fantaisie.

Je me rappelle l'ardeur que les religieuses mettaient quotidiennement à la préparation des sacrements, soutenues par les examens hebdomadaires du Père-curé, au sujet des connaissances acquises sur la Pénitence, l'Eucharistie et la Confirmation. Bien sûr, il fallait apprendre par coeur les prières, les questions et réponses du petit catéchisme, encouragées que nous étions par nos mères respectives. Un jour, en préparation de la Communion solennelle, j'ai subi des questions hors-texte. Vous comprendrez mon désarroi de n'avoir pu y répondre avec le rythme accéléré auquel les répétitions quotidiennes m'avaient habituée. J'avoue, à ma grande honte, avoir perdu ce jour-là quelques points qui, je l'espère, m'auront été rendus, grâce au ciel, au cours des années.

Outre les cérémonies officielles qui marquaient nos vies de chrétiennes et de chrétiens, la participation des enfants avec les adultes aux temps forts de l'année liturgique allait de soi: les Quatre-Temps qui correspondaient plus ou moins aux quatre saisons pendant lesquels on s'imposait quelques sacrifices pour bien démontrer notre amitié et notre union à Jésus souffrant, les Quarante heures d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, le Jeudi-Saint où, au pied du reposoir, les paroissiens se rassemblaient pour prier, de jour et de nuit, du jeudi matin de la semaine sainte jusqu'à l'office du Vendredi-saint en après-midi. Le Samedi-saint, l'église s'emplissait à 6.30 heures pour l'office qui durait jusqu'à 10.00 heures. J'en témoigne aujourd'hui, dès notre plus tendre enfance, nous répondions avec piété au devoir de notre présence à tous les exercices de la Semaine sainte. Les cloches de Pâques annonçaient la fin du carême ou du jeûne que nous pratiquions dans la foi et surtout la Résurrection du Christ, à jamais vivant !

Il me faut aussi mentionner combien les familles

considéraient un honneur qui leur échouait lorsque le curé faisait appel à elles pour la Fête-Dieu. C'est ainsi que chez-nous, lors des 50 ans de la fondation de la paroisse, on avait orné la galerie de fleurs et pavaisé le terrain de drapeaux, pour recevoir dignement le Saint-Sacrement porté sous le baldaquin, en cette circonstance, par mon frère Rémi récemment ordonné prêtre dans la Communauté des Pères Montfortains. La procession des fidèles défilait le long de la rue du Bord du Lac, de l'église jusqu'à la propriété. Cela se passait ainsi, chaque année, d'une maison à l'autre, du nord au sud de la paroisse, pour la plus grande gloire de Dieu et peut-être un peu, Dieu nous pardonne, pour celle des familles sollicitées !

Les activités paroissiales occupaient beaucoup de nos loisirs. Une messe à 7.00 heures débutait souvent notre journée, c'était pour nous en ressourcement inestimable.

Nous ne manquions jamais celle du dimanche, ni la leçon de catéchisme offerte par le Père-curé à 2:30 heures, ni les vêpres chantées par la chorale des hommes et celle des élèves de l'école St-Joseph. La plupart des jeunes filles de la paroisse étaient membres de la Congrégation des Enfants de Marie. Pour ma part, je ne me suis pas dérobée à cette coutume. Parmi nos engagements individuels, j'ai été nommée sacristine: un statut particulier qui me permettait d'entrer dans le sanctuaire ! Préparation physique des cérémonies de mariage des membres des Enfants de Marie, mise en place d'une lourde statue de la Vierge et des fleurs, lecture de l'acte de consécration à la place d'une nouvelle mariée trop nerveuse, soliste dans la chorale, quête pour la congrégation, aucun service ne me rebutait.

Chez les hommes, le temps accordé à l'Église en semaine se partageait entre le Conseil de Fabrique et la Ligue du Sacré-Coeur. Je me souviens du regard de ma mère sur son époux qui venait d'accéder au poste convoité de "marguillier en charge" et aussi des conversations animées sur le perron de l'église portant sur l'exclusion de la Ligue du Sacré-Coeur d'un paroissien qui n'avait pas payé sa cotisation annuelle de 0.50 cents.

Arrivé au terme de sa vie, tout chrétien était conduit à l'église pour la cérémonie des funérailles. Après avoir été exposé en chapelle ardente dans sa maison familiale, il était placé dans un corbillard, noir pour les adultes, blanc pour les enfants, tiré par un, deux ou quatre chevaux, selon la fortune de

chacun. Des draps noirs posés aux fenêtres de l'église, du chant en chorale ou en solo, d'un à trois prêtres officiants, tout cela faisait partie intégrante d'une cérémonie de première à troisième classe. Le nombre des assistants témoignait souvent du nombre des invitations aux obsèques livrées par l'entrepreneur engagé.

Avant l'avènement de l'électricité, j'ai été témoin qu'à toutes ces cérémonies liturgiques, des hommes surtout activaient les orgues à pompe dans un rythme régulier, sous forte pression, pour donner la cadence musicale. Ils actionnaient les cloches grâce à des câbles. On racontait qu'une religieuse s'étant aventurée à faire sonner le gros bourdon s'était laissée entraîner dans les airs par le câble qui remontait, comme pour chanter de plus haut, les louanges du Seigneur.

J'ai appris que les cloches portent les noms des huit ou neuf familles Décary et Descary et des autres familles qui en ont fait don. Elles ont sonné le glas pour plusieurs d'entre elles. Celles où sont inscrits mon nom et celui de mon mari ont dû tinter plus allégrement lors de mon mariage à Charles-Emile Descary, le 22 juin 1922, de même qu'à l'occasion du baptême de deux de mes enfants, Jean-Charles et Guy, nés à Dorval et baptisés à l'église de la Présentation.

Pour le 100e anniversaire de ma paroisse natale, j'aurai quatre-vingt-dix ans. Quel plaisir ce sera d'entendre sonner les cloches à toute volée et de me rappeler avec vous ce beau temps de mon enfance et de ma jeunesse.

ANGELIQUE DECARY

Le 30 novembre 1994



Bâtie par Pierre Monette vers 1780, restaurée par Madame Benjamin Décary, née Angelique Monette.

Les 15 premières messes de la nouvelle Paroisse La Présentation furent célébrées dans cette maison.

CENTRE RÉCRÉATIF DE DORVAL

OU

CENTRE PAROISSIAL DE DORVAL

Le Centre Récréatif de Dorval (1949 à 1954), ou le Centre paroissial (1954 à 1978), se trouvait dans le "village" au nord de la rue St-Joseph (maintenant Bord du Lac) où est situé aujourd'hui le stationnement municipal au coin de la rue Tulipe.

Pour comprendre le pourquoi des deux noms, expliquons brièvement que le Centre a eu trois tranches de vie.

1949 à 1954	Centre Récréatif de Dorval, corporation: gestion autonome
1954 à 1966	Centre paroissial, propriété de la paroisse: gestion paroissiale
1966 à 1978	Centre de location, (loué à un promoteur)

Malheureusement, en 1975, une loi du Gouvernement provincial forçait les Fabriques à vendre ce genre de propriétés. Le Centre fut donc vendu en 1978.

Bien avant que le Centre soit construit, l'endroit servait de terrain de jeux et de rassemblement. Il y avait un puits public au coin sud-est qui a servi jusqu'en 1913, date de l'installation, par la ville, du système d'aqueduc. L'hiver, une patinoire servait aussi à jouer au hockey et l'été, la Fanfare, après avoir pratiqué tout l'hiver, nous jouait ses mélodies sous l'habile direction de M. Eugène Bénard. Mme Bénard, son épouse, née Irène De Bellefeuille le 17 décembre 1898, demeure toujours dans la maison paternelle de M. Émery De Bellefeuille, sise à l'est de la Taverne au coin de la rue Martin.

La charte fut accordée le 3 février 1949 au **Centre Récréatif de Dorval**. Ses concepteurs avaient espoir qu'il deviendrait:

"un centre social, littéraire, artistique, athlétique et sportif et ainsi pourvoir au bien-être et à l'entente sociale et amicale de tous les paroissiens et citoyens de la ville de Dorval".

L'HISTOIRE

L'idée d'une salle paroissiale commence en 1920. En 1928, un projet prend forme, mais sera mis de côté, la paroisse ayant été invitée à payer ses dettes avant d'y donner suite.

Il faut dire qu'il était question de construire une résidence pour le sacristain. Cette dernière fut construite sur le stationnement actuel de l'église de la Présentation, coin sud-est mais plus tard, fut vendue et transportée au 254 Lilas.

Le projet reprendra vie après 20 ans. En 1949, c'est l'idée d'un Centre récréatif et non d'une salle paroissiale qui est mise de l'avant. On passe à l'action et la construction débute. L'ouverture du Centre se fait en 1951 ... après plus de 31 ans d'attente !

Peut-être le projet a-t-il pris trop temps à se réaliser et ainsi a-t-il perdu de son élan? Chose certaine, c'était une idée ambitieuse en regard de la population totale: en 1949, 2000 personnes y compris les enfants (528 familles).

Après l'ouverture de l'aéroport de Dorval, l'affluence des gens se fait surtout vers les fermes situées à l'ouest de l'avenue Dorval, éloignant ainsi du village le "centre de gravité social". Les nouveaux arrivants, étant jeunes et modernes, n'avaient pas d'attrance vers le vieux Dorval.

Malgré tout, le Centre a vu beaucoup d'activités durant ses 26 ans d'existence et la majorité de la population avoisinante s'en souvient avec grande affection.

Tel que mentionné dans **Héritage Dorval 1992**, Garde Boyer y a opéré sa fameuse "goutte de lait" pour les bébés. Son neveu Roland Boyer a aidé à la fondation de la Caisse populaire, qui s'est installée dans un local près de l'entrée avant du Centre.

Il fait partie du conseil d'administration depuis ce temps et sous sa présidence, en 1967, la Caisse a construit et emménagé près de la rue Lilas.

Le Centre récréatif au sous-sol, avait 8 allées de quilles. Au rez-de-chaussée, une salle de cinéma, une scène pour pièces de théâtre avec tout l'éclairage nécessaire, à l'arrière de la scène, 2 pièces pour les acteurs et une cuisinette. A l'avant une salle de conférence de chaque côté de l'entrée. Au deuxième, deux autres salles de conférences et la salle des projecteurs: deux pour le cinéma et deux pour les acteurs. A l'extérieur, un grand stationnement à l'arrière et de l'autre côté de la rue Dawson, quatre terrains de tennis équipés pour jouer le soir.

A ses débuts, le Centre présentait des films aux enfants le samedi matin, dans un cinéma dont les fauteuils par groupe de quatre, étaient amovibles afin de pouvoir se servir de la même salle pour d'autres activités ce qui nécessitait de fréquents et laborieux déplacements. On y organisait aussi des danses, des parties de cartes, des "thés" à discussions spécifiques, le tout pour ramasser des fonds pour de bonnes causes.

L'Église de la Présentation étant devenue propriétaire du Centre, les implantations d'oeuvres paroissiales ont été les principaux bénéficiaires. Par exemple, la bibliothèque qui avait pris naissance dans la sacristie de l'Église de la Présentation pour ensuite être transférée à l'école St-Joseph sur la rue de la Présentation, jadis Décary, se retrouva finalement, elle aussi, au Centre. Un autre exemple, la Caisse populaire, etc.

Le Centre offrait du patin à roulettes et du tennis sur table, billard et Mississippi, volley-ball, badminton, hockey intérieur, haltérophilie, golf intérieur, lutte, de la musique et des concours de beauté, des concerts de chants, des soupers "de luxe" avec des distributions de prix allant jusqu'à \$1000.00, soupers pères-fils, mères-filles, etc. et des parades de modes mettant en vedette Jimmy Tapp comme maître de cérémonie. Durant un certain temps, le Centre a même hébergé des classes pour l'école St-Joseph qui manquait d'espace. Au sous-sol, se tenait des concours de quilles, parfois amicaux et parfois avec grande rivalité. Il ne faudrait pas oublier que les courts de tennis extérieurs ont eu aussi des concours de toutes sortes.

Malheureusement, malgré la popularité du Centre,

et même avec toutes ces activités, le Centre récréatif n'a jamais été financièrement rentable; la dette encourue lors de sa construction étant trop élevée et ses revenus trop modestes en regard des opérations courantes, les dettes augmentaient toujours. Le Centre pourrait même avoir souffert des conflits de personnalité de ses administrateurs. La Fabrique (la paroisse la Présentation) a dû consentir en 1954 d'acheter le Centre Récréatif de Dorval, pour la somme de \$1.00, avec obligation de payer la dette. A partir de ce moment les activités furent centrées sur les besoins de la paroisse.

Juin 1970 est probablement le plus grand moment de célébrité de l'établissement, lorsque Sandra Goldberg ouvrait son premier magasin de tissus BOU'CLAIR. La scène, qui se trouvait tout au fond de la grande salle principale, donna à Sandra l'idée de créer un étal de tissu vendu à \$1.00 la verge, truc publicitaire qu'elle retient toujours dans ses magasins. BOU'CLAIR étant un tel succès, son magasin dû déménager en 1978 dans les locaux plus grands de l'ancien A & P sur la 31ième avenue à Lachine. Le départ de BOU'CLAIR a fait définitivement la perte du Centre paroissial. Le coup fatal fut l'inondation (par refoulement) des allées de quilles au sous-sol.

Le Centre paroissial de Dorval fut enfin vendu à la ville de Dorval en 1982 et démolit en 1983.

Rolland Boyer, Hector Bibeau, Pat Fulleringer
Juillet 1993.



Centre Récréatif Dorval



1895 - 1ere Chapelle
184 de la Présentation



ÉCOLE ST-JOSEPH



Statue du Sacré-Coeur
érigée en 1921
Soldats revenus sains et saufs
de la guerre 1914-18



Vue de la rue Présentation, procession de la Fête-Dieu



1947 - Hôtel de Ville
Reposoir de la Fête Dieu
Constable Robert Rousse



MARTIN SUD



Coupe de blocs de glace - 1928



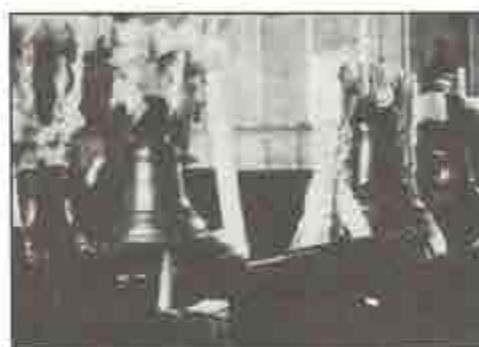
50e Anniversaire de la Paroisse



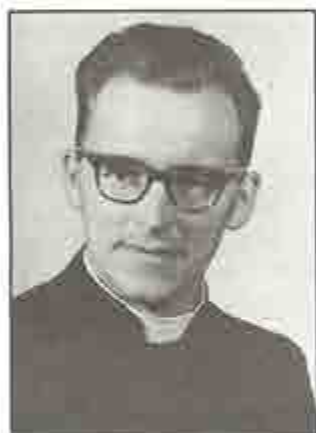
Procession de la Fête-Dieu



Église La Présentation



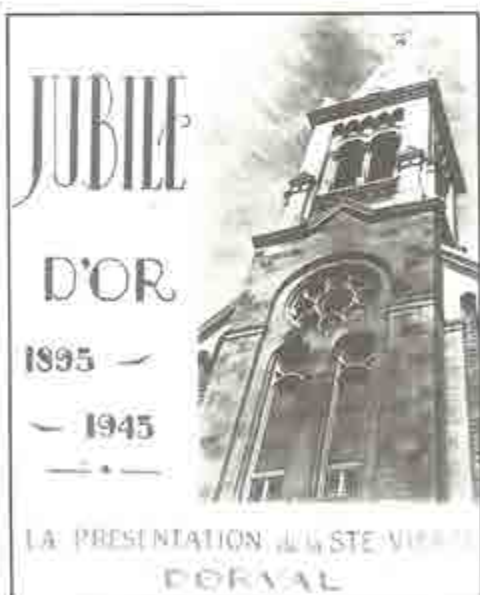
Les Cloches



Père Hogue



Père Séguin - René Angrignon



50e Anniversaire de la Paroisse



1ère Transformation